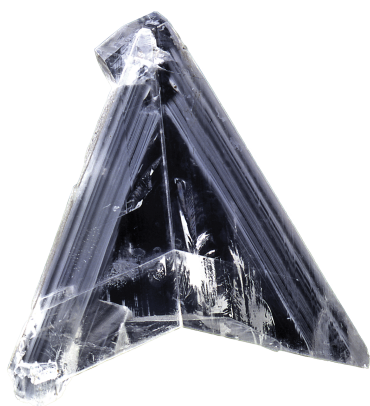


2008

Bulletin



Amis

N° spécial 53

Plan du Bulletin :

1- Vie de la Collection

- a- Déménagement de la Collection et son réaménagement.
- b- Les réalisations
- c- Les acquisitions

2- L'Inauguration Officielle, du 26 avril 2007.

Edition WEB

Numéro Spécial 53

Le précédent Bulletin N°51-52 intitulé Le Nickel : presqu'île de Kola et Nouvelle-Calédonie ne contenait pas l'article habituel du Directeur de la Collection, la Vie de la Collection.

Jean-Claude Boulliard y décrit en particulier les nouvelles acquisitions des Collection des A.M.I.S et de l'Université. Ce n'était pas un oubli, vous le trouverez dans ce numéro Spécial, consacré plus généralement aux événements que la Collection a vécu depuis un an du déménagement du rez-de-chaussée de la Tour 16-26 à l'inauguration officielle le jeudi 26 avril 2007.

Plan du Bulletin :

1- Vie de la Collection

- a- Déménagement de la Collection et son réaménagement.
- b- Les réalisations
- c- Les acquisitions

2- L'Inauguration Officielle, du 26 avril 2007.

1- Vie de la collection.

1a- 2006 : le déménagement de la collection et son réaménagement

Dans le compte-rendu du déménagement qui suit, j'ai pensé qu'un texte très détaillé sera utile pour moi ou mon successeur lors de l'installation définitive sous la future entrée rue des Fossés Saint Bernard.

L'année 2006 s'annonçait comme une « annus horribilis ». La forte mobilisation qui s'était faite avec la création du comité de soutien ainsi que l'appui des responsables de l'Université, de l'Institut de Minéralogie et de Physique des Milieux Condensés (IMPMC) et de l'EPA (i. e. l'établissement responsable des travaux du campus) ont permis de sauver la collection et de lui trouver un lieu d'exposition. La collection était certes sauvée, mais elle allait affronter un très lourd déménagement !

Comment allait-il se passer ? Combien de dizaines d'échantillons allaient être cassés, détériorés, abîmés ou égarés ? Combien de temps la collection allait-elle rester fermée au Public ? Comment ses activités et celles de l'AMIS allaient-elles être maintenues ?

Toutes ces questions se sont posées, dès le 25 novembre 2005, lorsqu'il fallut procéder à la dépose des projecteurs et au démontage des vitrines murales. Il a été alors décidé que la collection ne fermerait pas. Il fallait cependant la rendre présentable : elle n'était plus éclairée et le démontage des vitrines murales avait laissé des vides béants. L'EPA était assez favorable pour apporter une aide ponctuelle. Pour résoudre ces difficultés, l'AMIS a acheté des plaques de plâtres. Elles ont été ensuite installées ainsi que des spots provisoires, ce qui a nécessité une première fermeture de trois semaines.

Le 22 janvier 2006, il fallut démonter et déménager la première vitrine panoramique afin de simuler la fixation des autres vitrines dans le nouveau local. Le déménagement proprement dit a commencé le 13 février. La première phase était celle du déménagement des bureaux et de la salle de stockage (minéraux en tiroirs). Elle a pris fin le 20 février.

Le 22 février, a commencé la mise en boîte des minéraux de vitrine et leur stockage provisoire dans la salle de réserves de l'ancienne collection. Cette phase a été accompagnée de la réalisation d'un inventaire complet des minéraux des vitrines avec photos et emplacement. Il est vite apparu qu'il nous faudrait plus de boîtes et de feuille plastique d'emballage (qu'il a fallu chercher d'urgence en banlieue). Trois personnes au minimum ont été nécessaires durant cette phase : un emballeur (moi-même), un plieur de cartons et « froisseur » de feuilles de plastique et une personne pour l'inventaire.

Le 27 février, a débuté le blocage de l'université (mouvement anti-CPE : anti-contrat de première embauche). Ce blocage a été lourd de conséquences. Quelques jours auparavant, une entreprise avait commencé des travaux d'étanchéité de la dalle au-dessus de la collection (rappelons que l'une des principales raisons qui nous ont permis de nous installer dans les locaux du sous-sol 46-00 était qu'ils n'étaient pas étanches et que personne n'en voulait). Les grilles qui avaient été installées pour délimiter le chantier ont rapidement été utilisées par les grévistes pour bloquer les entrées. L'entreprise a laissé le chantier en plan alors qu'il y avait des tranchées creusées. Le 03 mars, après une grosse pluie, la salle a été inondée (près d'une centaine de litres ont été évacués avec l'aspirateur). J'ai décidé alors d'arrêter le déménagement et j'ai averti l'EPA que je me mettais en grève de déménagement. Des dispositions ont rapidement été prises pour minimiser les risques et le déménagement reprit.

Un proverbe dit qu'un déménagement équivaut à une inondation et un incendie. La grosse inondation du 03 mars a été impressionnante mais n'a pas été la seule, il y eut quatre autres inondations ou fuites de plus faible importance (la dernière en date a eu lieu lors des derniers travaux de réfection de la dalle en août 2006 et a affecté le bureau). Quant aux incendies, nous avons été témoin de deux départs de feux dus à l'explosion de spots provisoires dans l'ancienne salle. Si l'on doit croire ce proverbe, ces nombreux événements pyro-aquatiques démontrent l'importance exceptionnelle de notre déménagement. Cette digression étant faite, reprenons le fil de l'histoire.

Le blocage anti-CPE a entraîné d'autres problèmes : il n'y avait plus qu'une seule entrée dans l'Université, à l'opposé de la collection, et les temps d'attente pour accéder au campus ont été très longs (1 heure et parfois plus) car plusieurs grévistes assuraient le filtrage des entrants. Ce filtrage a empêché à de nombreuses personnes extérieures à la Faculté d'entrer, ce qui explique que nous n'avons pas sollicité tous les membres de l'AMIS qui s'étaient portés volontaires. Ce filtrage n'a pas été apprécié (par moi entre autres) : il y eut donc des prises de bec, des insultes, des mêlées et des débuts de bagarres. Avec le temps, les « filtreurs » avaient repéré les fortes têtes et l'entrée m'a été plus facile. Ce blocage a eu cependant une conséquence positive : il n'y avait presque plus personne à Jussieu et les problèmes de sûreté lors des mouvements de minéraux ont été énormément réduits.

Le 13 mars, les minéraux de la dernière vitrine ont été emballés et stockés. Les 24 vitrines ont été ensuite démontées et réinstallées dans les nouveaux locaux. Le déménagement des boîtes et la réinstallation des minéraux dans les vitrines ont pu commencer. Il y avait cependant deux problèmes. Le premier est que les locaux n'avaient pas été dépoussiérés et qu'il fallait le faire avant d'installer les minéraux. Le second était que, pour nettoyer l'intérieur des vitrines (qui en avaient bien besoin), nous avions l'habitude de procéder comme suit : une fois la vitrine soulevée et l'intérieur vidé, une personne se glissait sous la vitrine et montait sur le plateau. Or une visite d'un service de sécurité, effectuée plusieurs mois auparavant nous avait formellement interdit de procéder ainsi. J'avais alors demandé que l'on réalise un portique. Un serrurier était venu, des plans

avaient été proposés et puis plus rien. J'ai eu beau me fâcher, menacer d'arrêter le déménagement, le portique ne venait toujours pas. Au lieu de nettoyer la vitrine dans une position suspendue au-dessus du plateau, j'ai eu l'idée de la déplacer et de la reposer en partie sur le plateau tout en la maintenant avec l'appareil de levage. Il n'y avait plus aucun risque et le nettoyage était beaucoup moins acrobatique.

L'installation des minéraux a nécessité le même nombre minimum de personnes que l'emballage : un déballeur (toujours moi), une personne à l'inventaire et un nettoyeur des vitrines, des étagères et des éléments métalliques. J'ai profité de l'occasion pour retirer des spécimens sans cristaux et les remplacer par des spécimens de meilleure qualité.

Le 24 mars, la première vitrine, celle des natifs était installée.

Le 7 avril, il n'y avait plus de minéraux stockés dans les anciens locaux (après plus d'une centaine de va-et-vient entre les deux locaux). Fin avril, on est arrivé à la dernière vitrine, celle des sulfates. Coup du sort, deux tiges filetées indispensables pour l'installation des étagères avaient disparues. Tout le monde s'est mobilisé pendant deux jours pour les trouver, les salles ont été fouillées de fond en comble. Rien n'y a fait. On a refait faire des tiges, qui bien sûr n'avaient pas les dimensions demandées, on les a corrigées, et finalement, la dernière vitrine panoramique a été installée le 3 mai. Le lendemain, en déplaçant un meuble en bois sous une vitrine murale, j'ai retrouvé les deux tiges ! Dans les jours suivants les dernières vitrines murales ont été installées.

Le bilan de l'emballage, du déplacement et de la réinstallation des minéraux d'exposition est plutôt bon : de nombreux frayeurs, une bonne dizaine de tubes de colle pour consolider les cristaux branlants, pas de casse et pas de disparition.

Les minéraux sont là mais la collection n'est pas prête : les projecteurs ne sont toujours pas installés. Il y a pourtant urgence car elle est censée participer à la Nuit des Musées le 26 mai. Le 17 mai, une équipe pléthorique d'électriciens se présente à la collection. Il apparaît rapidement qu'ils ne sont pas capables d'affiner le découpage des faisceaux sur les projecteurs et que cette option doit être abandonnée. Elle avait été demandée avec insistance, mais ne semble pas avoir été reportée sur le cahier des charges, sous prétexte que cela ne devait pas être un problème (ce n'est là qu'un des nombreux déboires que nous a fait subir l'entreprise d'électricité engagée pour ce chantier : souvenons-nous des spots « explosifs »).

La réception d'un lieu nouveau s'apparente toujours à un jeu où il faudrait trouver toutes les erreurs commises. Enfants nous avons l'habitude du jeu des 7 erreurs. Dans le cas de la collection, c'était plutôt le jeu des 77 erreurs. Qu'on en juge par l'inventaire succinct dressé ci-après : éclairage diffus qui était mal masqué (vitrine murale et sortie de secours), serrures qui restaient bloquées, portes qui ne fermaient pas ou pas tout le temps, prises qui étaient à des places peu commodes, revêtement intérieur des vitrines qu'il a fallu retraiter, absence d'éclairage de service, présence du 220 volts dans les goulottes, quantité de poussières invraisemblable dans de multiples recoins, éclairage des vitrines murales à l'intérieur, absence de climatisation (la situation actuelle est la même qu'avant), lampes des vitrines murales qui se fixaient mal, mauvais réglage des projecteurs, oubli d'une vitrine d'exposition pour les grandes améthystes, oubli d'un lieu d'exposition pour le wagonnet de mines de l'ancienne entrée, élimination des caches découpant le faisceau lumineux des projecteurs, panneaux arrières des vitrines murales mélangés (certains étaient bloqués d'autres laissaient des jours), crémaillères des étagères mal installées, aération souvent en panne, porte des toilettes qui coince, absence de variateurs pour l'éclairage des vitrines murales, trappes de désenfumage à régler, fixation des transformateurs des projecteurs qui rendait très difficile le remplacement des ampoules, absence de sonnette à

l'entrée de la collection, fuites au niveau du lavabo de l'atelier, éclairage tombant en panne (mauvaise fixation de branchements électriques), ascenseur souvent en panne, éclairage de secours incendie s'allumant sans raison apparente, etc., etc. Tous ces problèmes ont été consignés dans un rapport de réception (souhaitons que ces désagréments ne reviennent pas lors du prochain déménagement). La plupart d'entre eux ont trouvé une solution ou ont été relativisés, d'autres vont demander un travail de plus longue haleine et seront engagés plus tard. A cela il faut ajouter des ennuis supplémentaires, comme le vieillissement des douilles des projecteurs qui ne sont plus vendues actuellement. Il a fallu trouver un système pour adapter des douilles différentes.

Le déménagement étant plus ou moins fini, il fallait maintenant s'intéresser à une question de la plus haute importance : comment allait réagir le public habitué à l'ancienne collection ?

Le samedi 26 mai, une inauguration pour les membres de l'AMIS a été enfin organisée. Les commentaires ont été favorables : près de 70% ont trouvé l'installation aussi bien qu'avant, 20% mieux et 10% moins bien. L'avenir confirmera cette statistique. La principale (la seule ?) critique porte sur le niveau d'éclairage bas qui est certainement Ouf ! Je suis soulagé qu'il n'y ait pas d'autres remarques importantes. L'absence d'exemple récent similaire au déménagement de la collection avait donné lieu à des rumeurs les plus folles. Plusieurs personnes avaient prédit que le déménagement serait une catastrophe et s'en réjouissaient plus ou moins par avance. Sur cette base, elles avaient œuvré pour qu'elle soit dispersée dans un autre musée ou mise en cartons pendant plusieurs années dans un lieu inaccessible (un ancien fort militaire a été évoqué !). Ce déménagement réussi, cautionné par les membres de l'AMIS et par le public, prouve que la collection sait gérer des situations très difficiles comme son côté CSDF (« collection sans domicile fixe »). Rappelons que le local actuel est le cinquième site où elle est logée (après l'ancienne Sorbonne, un hangar durant les travaux de la nouvelle Sorbonne, la nouvelle Sorbonne et le 34 rue Jussieu). Rappelons aussi qu'elle ira dans quelques années dans un sixième local à la nouvelle entrée de la rue des Fossés Saint Bernard.

L'avenir me paraît alors serein... jusqu'au 9 juin. Ce jour-là, la commission de sécurité accompagnée de membres de l'EPA et de responsables du chantier, soit une vingtaine de personnes, arrive à la collection. La sécurité incendie est vérifiée, toute la collection est passée au peigne fin et finalement la signature d'agrément pour l'ouverture au public n'est pas donnée. Les réserves sur de nombreux points de détails sont levées le mois suivant. Le point le plus délicat est relatif à l'ascenseur (autorisant l'accès handicapés) qui n'a pas été réceptionné par l'Université.

Il n'y a donc plus qu'à s'occuper de ce point et obtenir la signature. Facile à dire mais beaucoup plus difficile à faire. La situation qui a suivi aurait fait la joie de Courteline. Pendant près de deux mois, à raison d'un coup de fil par jour en moyenne, il n'a pas été possible d'obtenir quoi que ce soit en raison des départs en congés et des oublis, plus ou moins avoués, des uns et des autres. Il y eut ensuite le mois d'août où rien ne peut se faire. Fin septembre, l'ascenseur est théoriquement en état de fonctionnement et, pratiquement, souvent en panne. Nous demandons, une visite pour obtenir la signature. Il ne se passe rien. J'insiste. Il ne se passe toujours rien. Et ce jusqu'au 15 janvier 2007 où un représentant (à mobilité réduite) fait une visite surprise à la collection et remarque que l'ascenseur marque des arrêts décalés. Il nous enjoint d'y remédier dans un délai de 48 heures. Un technicien arrive, inspecte l'ascenseur et nous fait remarquer qu'il n'a jamais été réglé (comment a-t-il donc été réceptionné ?). Finalement, le 22 janvier 2007, la signature est obtenue après près de 8 mois et plusieurs dizaines d'heures de démarches

dans les méandres de l'administration. La collection est maintenant ouverte officiellement. Sa fréquentation est faible mais satisfaisante avec près de 25 visiteurs par jour (ce qui est presque mieux que des structures similaires connues). L'information de la réouverture de la collection auprès des médias a été engagée avec l'inauguration officielle de la collection qui a eu lieu le 26 avril 2007 (voir compte-rendu plus loin).

Pour conclure, je voudrais citer et remercier toutes les personnes qui m'ont assisté : Annick Gervais, Omar Haddadou, Jacques Geysant, Christian Baillargeat, Marie Jullion, Bernard Azambre, Jean-Nazaire M'Bani, Lotfi Ouled Ben Hafsia.

Sans eux, ce qui s'annonçait comme une terrible épreuve, s'est transformé en une aventure, certes difficile, mais exaltante avec des grands moments de complicité et d'amitié partagées.

1-b- Les réalisations de la collection

L'année 2006 a aussi été, paradoxalement, une « annus mirabilis » et ce pour plusieurs raisons, comme l'aboutissement de plusieurs projets.

Le premier est celui du **cédérom** qui présente l'historique et la muséographie de la collection, 450 photos commentées de minéraux et 11 textes répondant aux questions les plus souvent posées. Il existe une version PC (tirage à 2200 ex.) et une version Mac (tirage à 200ex.). Ce cédérom se présente comme une visite de la collection et non comme une encyclopédie de minéralogie. C'est le premier cédérom de ce type à ma connaissance. Il a reçu un excellent accueil.

Une autre réalisation est l'**audioguide**. C'est là aussi une grande nouveauté pour une collection de minéraux. L'accueil par le public est aussi excellent et démontre aux esprits sceptiques (ce qui était mon cas) que les audioguides sont une amélioration muséographique incontournable.

Dans un autre registre, j'ai décidé de corriger toutes les étiquettes de la collection (les cartels des minéraux exposés pour être plus précis). Ces corrections portent essentiellement sur les noms de pays. Outre des erreurs anciennes qui ont fait, par exemple, du Royaume-Uni, la Grande Bretagne (l'erreur est fréquente), il a fallu passer du Zaïre à la République Démocratique du Congo et tenir compte des transformations qui ont affecté la Yougoslavie et les pays de l'ex-bloc soviétique. Ce chantier aurait dû être terminé au mois de mars, mais le stock de plaquettes vierges a été épuisé et le délai de fabrication de nouvelles plaquettes est plus long que prévu. Il sera probablement fini courant mai 2007. Plus de 200 étiquettes ont déjà été gravées.

Un autre travail a été la définition avec des amateurs et des professionnels ainsi que la rédaction des statuts de l'**Association Jean Wyart**. Le projet de cette association est l'une des composantes de l'ACI (action concertée incitative) qui avait été octroyée à la collection par le ministère délégué à l'enseignement supérieur et à la recherche en 2004.

Cette association a pour buts (extrait des statuts) :

- d'établir et de développer des collaborations scientifiques entre des amateurs de minéralogie, d'une part, et des scientifiques d'autre part (ces scientifiques pouvant être rattachés à la collection de minéraux de Jussieu, à l'Institut de Minéralogie et de Physique des Milieux Condensés (IMPMC), à l'Association des amis de la collection de la Sorbonne (A.M.I.S), ou à tout autre laboratoire ou structure).

Ces collaborations s'effectueront par :

- l'établissement de projets d'études communs (sur des gisements minéralogiques, sur une famille minérale, sur un minéral, ou tout autre sujet minéralogique).

- l'accès, sous la responsabilité et la décision des scientifiques appartenant aux structures définies précédemment, à certains appareils d'analyse ou de ressources documentaires de la collection de minéraux de Jussieu, de l'IMPMC ou d'autres laboratoires ou structures impliqués dans l'association.
- la communication des résultats des travaux communs et/ou de problématiques minéralogiques pouvant intéresser les membres de l'association.
- des actions communes de promotion et diffusion de la minéralogie.

L'association devrait voir le jour prochainement.

1-c- Les acquisitions de la collection

Les autres raisons qui ont participé au côté extraordinairement positif de cette année ont trait aux acquisitions. Elle a bien commencé, en janvier, par le don (AMIS) d'un cristal de **quartz chloriteux** du Brésil (n° inventaire 13253). Il s'agit d'un prisme de 23cm de long sur 4cm de large. Ces quartzs ne sont pas rares mais il faut quasi-systématiquement polir les faces pour révéler les « jardins » chloriteux. Le cristal de la collection se distingue par ses faces naturellement brillantes et donc l'absence de polissage. Ce même mois, j'ai pu obtenir, par échange (AMIS), un groupe de deux cristaux décimétriques de **viitaniemiite** de Paprok (Afghanistan) (n°13252). Ce spécimen est l'un des plus grands connus pour ce rare phosphate d'aluminium, calcium et sodium.

La foire de Tucson a permis d'acquérir deux très belles **brookites sur quartz** (AMIS) de Kharan (Pakistan) (n°13259 et 13262). La première est un cristal de 2.5x1.5 cm (sur une gangue de 9x9cm). La seconde, que j'ai vue plus tôt que la première, a été acquise plus tard. En effet, le premier prix proposé était élevé et je ne pensais pas pouvoir l'acquérir. Au bout de 10 jours le commerçant qui l'avait devait repartir de Tucson et m'en a proposé un prix accessible. C'est un cristal (presque géant pour l'espèce) de 4x3cm associé à un autre cristal de dimension similaire recouvert et partiellement dissout par de la calcite, le tout sur une gangue (14x7cm) de cristaux de quartz centimétriques. Une autre acquisition est un spécimen très esthétique de trois **fluorites en boules** (AMIS) (n°13258) de 2 à 4cm de diamètre sur une plaque de petits cristaux de quartz (12x12cm). Ce spécimen provient de la localité maintenant classique de Maho Dari (Nasik, Maharashtra, Inde). La croissance en boules est une variété de croissance fibreuse qui apparaît dans des conditions de croissance fortes. Elle est rare dans la fluorite, mais loi des séries oblige, quelques mois plus tard, des fluorites en boules ont été trouvées en Chine. Elles sont plus grosses mais nettement moins esthétiques. La dernière acquisition de Tucson 2006 est une **argentite** d'Imiter (Maroc) (n°13260) dendritique de 8cm (cristaux de quelques mm). Les croissances dendritiques intactes de ce gisement sont particulièrement rares et recherchées.

Au tout début du mois d'avril 2006 a eu lieu la vente d'une partie (celle des spécimens étrangers) de la collection Asselborn. Cette collection est l'une des six collections les plus importantes constituée en France durant le dernier quart du 20^e siècle. Elle contenait une série de très haut niveau de minéraux internationaux acquis durant les années 1980 surtout. C'est la deuxième grande collection française vendue ces dix dernières années. Rappelons que la première a été celle de Bourdon d'Estrem, un banquier qui a été jadis un sponsor de la collection de Jussieu. Après son décès, sa collection a été vendue (on devrait plutôt dire bradée) en l'an 2000, à des commerçants étatsuniens grâce à plusieurs intermédiaires français bien peu au courant du marché international. Pour preuve plusieurs spécimens de cette collection ont été rachetés plus tard, pour des sommes correctes par des collectionneurs en France (après être passés donc par au moins deux intermédiaires : l'intermédiaire français et au moins un commerçant étatsunien). On ne peut que regretter

que de nombreux spécimens (les meilleurs ?) qui auraient pu rester en France aient été bradés aux Etats-Unis.

Dans le cas de la collection Asselborn, les commerçants étasuniens n'ont pas voulu flouer les acheteurs de France et d'Europe, et ont décidé de faire une vente privée à Paris avant son exportation aux Etats-Unis. Plusieurs musées européens et des grands collectionneurs d'Europe mais aussi des Etats-Unis ont pu y participer. Les prix étaient élevés, au-dessus des moyens de l'AMIS, mais encore en dessous (de 20% environ) des cotes internationales. Heureusement un grand collectionneur (membre de l'AMIS) qui venait d'acquérir ce qui est certainement l'un des meilleurs chrysobéryls connus (trouvé à Villa do Pancas, Esperito Santo, Brésil), a fait don à l'AMIS du **chrysobéryl**(n°13264) moins grand de la même localité qu'il avait en collection. Il s'agit d'une macle en triangle de 10x7cm. Rappelons que la découverte de Villa do Pancas date du début des années 1980. Elle a été très modeste en nombre de spécimens exceptionnels (une douzaine environ). Ils ont tous été acquis par un commerçant de l'Est de la France. A l'époque, la collection n'avait pas été en mesure d'en acquérir un. C'est chose faite maintenant. Merci encore à notre donateur.

Peu avant la foire de Sainte-Marie-aux-Mines, j'ai eu la visite d'un collectionneur qui se séparait de quelques spécimens majeurs. J'ai acquis alors (AMIS) ce qui est la plus grande **babingtonite** (Meigu, Sichuan, Chine)(n°13266) connue à ce jour. Les grandes babingtonites de Chine résultent d'une toute petite découverte récente (circa 2005) effectuée à haute altitude sur un pic escarpé, très limité en extension. Le spécimen de la collection présente deux croissances en éventail, presque perpendiculaires. Ses dimensions sont de 12x8x6cm. J'ai aussi acquis par la même occasion un spécimen avec plusieurs cristaux (4cm environ) de **schéelite** orangée partiellement gemme posés sur un tapis de cristaux de mica muscovite(n°13267). A Sainte-Marie-aux-Mines, j'ai eu la chance d'arriver sur un stand peu après son déballage et d'acquérir (AMIS) une **malachite** (Rép. Dém. du Congo)(n°13268) extraordinairement originale. Elle se caractérise par des croissances en gerbes fibreuses satinées disposées radialement évoquant des fleurs. Ces malachites proviennent d'une petite découverte isolée : après Sainte-Marie, la zone où elles ont été trouvées a été fouillée durant 4 mois en vain. Le nombre de spécimens trouvés est faible : deux grands spécimens et une demi-douzaine de petits spécimens sont connus.

En septembre, la petite bourse de Clamart marque le début de la saison minéralogique dans la région parisienne. Elle est un lieu de rencontre où de nombreux minéralogistes amateurs font part de leurs découvertes faites pendant l'été. J'ai pu y trouver une très belle **calcite rose cobaltifère** d'Aghbar (Bou Azzer, Maroc)(n°13269) de 20x15cm composée de cristaux quasi-prismatiques avoisinant les 2cm.

La foire de Munich (début novembre) a été, comme d'habitude, d'un très haut niveau mais assez modeste en découvertes nouvelles. Les aigues marines sur albite du Pakistan, très pures et de grande qualité (révélées à Sainte-Marie-aux-Mines) ont été rapidement négociées (j'avoue avoir un peu trop hésité). Quelques fluorites du Pakistan roses pâles, très bien formées, de bonnes dimensions, très pures posées sur une gangue de cristaux de muscovite ont fait grande sensation mais elles avaient été acquises avant le déballage par un mystérieux acheteur qui a été recherché par beaucoup d'acquéreurs potentiels frustrés. J'ai pu acquérir (AMIS) deux spécimens corrects : une **augelite** sur quartz (15x13cm avec des cristaux centimétriques) du Pérou(n°13271) et une **plumbogummite** stalactitique bleue (12x7x4cm) de Chine(n°13270) (les seules plumbogummites bleues connues avant cette découverte étaient celles trouvées il y plus d'un siècle en Cumbria, Royaume-Uni).

Comme je l'ai évoqué précédemment j'ai aussi engagé la négociation sur un spécimen majeur de la collection Asselborn.

Le mois de décembre a été marqué par la foire de l'ex Sofitel à laquelle l'AMIS a participé grâce à ses organisateurs qui ont mis plusieurs mètres de stand à la disposition des associations. Qu'ils soient ici remerciés et félicités pour cette manifestation de haut standing.

L'année 2006 s'est terminée brillamment par l'acquisition (échange AMIS) d'une **grande argentite** d'Imiter (12.5x8x6cm avec un cristal dépassant 3cm)(n°13272). Par ses dimensions, elle se situe juste après quelques spécimens géants pesant plusieurs kilogrammes avec des cristaux de 4cm qui ont tous été négociés à plus de 100K€ (des rumeurs parle d'une pièce vendue 500K€!). Ajoutons que le spécimen de la collection, une fois fixé sur un socle, présente une esthétique très sculpturale et originale.

Avec 5 spécimens (argentite, malachite, babingtonite, viitaniemiite et chrysobéryl) qui se classent parmi les fleurons de la collection et une dizaine de spécimens de très haut niveau, on peut dire que cette année est l'une des meilleures de ces 25 dernières années. Remarquons que ces acquisitions n'auraient pas été faites si l'on avait du cesser les activités de la collection, autrement dit si on ne lui avait pas donné la possibilité d'être réinstallée. Il n'y a qu'une (petite) ombre au tableau. Souhaitons que les futures années soient plus sereines et tout aussi profitables. En tout cas l'année 2007 a très bien commencé en terme d'acquisitions (elles seront décrites dans un prochain bulletin).

Jean-Claude Boulliard

2- L'inauguration du nouveau site de la Collection de minéraux de l'Université Pierre et Marie Curie.

Le jeudi 26 avril 2007 à 17h30, sous la présidence de Mr Jean-Charles Pomerol, Président de l'Université Pierre et Marie Curie, de Bernard Capelle, Directeur de l'Institut de Minéralogie et de Physique des Milieux Condensés et de Mme Annette Roche, Directrice de la Culture, a eu lieu l'inauguration du nouveau site de la collection de Minéraux.

Cette manifestation a débuté par plusieurs prises de paroles. Mr Jean-Charles Pomerol a tenu à souligner l'intérêt que porte l'Université à cette collection prestigieuse, Mme Annette Roche a insisté sur le rôle important que joue cette collection au sein de la politique culturelle de l'Université et l'architecte Mr. Gilbert a détaillé les difficultés et les prouesses techniques qui ont été nécessaires pour réaliser son transfert et sa réinstallation.



Mr Jean- Charles Pomerol



Madame Annette Roche



Mr Gilbert, architecte

Jean Claude Boulliard a ensuite pris la parole et dans un brillant exposé a rappelé, l'histoire de la Collection, les problèmes qui ont été liés à son déménagement et sa satisfaction de voir ce remarquable ensemble muséal réouvert au public.



Discours de Jean Claude Boulliard



Discours de Jacques Geysant

Discours de Jean Claude Boulliard

Monsieur le président, madame la directrice, monsieur le directeur

Mesdames, messieurs représentants de la ville de Paris, du Rectorat, des Universités, de l'Ecole des Mines de Paris, du Muséum National d'Histoire Naturelle et enfin du Ministère délégué à l'Enseignement Supérieur et à la Recherche

Mesdames, messieurs les journalistes

Mesdames, messieurs, chers amis

Je vous remercie du fond du cœur pour votre présence ce soir.

L'année 2006 et le début de l'année 2007 s'annonçaient comme la période de tous les risques pour la collection de minéraux de l'université Pierre et Marie Curie. La forte mobilisation qui s'était faite avec la création d'un comité de soutien ainsi que l'appui des responsables de l'université, de l'institut de minéralogie et de physique des milieux condensés et de l'EPA avaient permis de trouver un lieu d'exposition pour la collection durant les travaux de réhabilitation du secteur ouest du campus de Jussieu. Elle était certes sauvée, mais elle allait affronter un très lourd déménagement dont on n'avait pas d'exemple similaire récent !

Comment allait-il se passer ? Combien de dizaines d'échantillons allaient-ils être cassés ou égarés ? Combien de temps la collection allait-elle rester fermée et comment ses activités allaient-elles être maintenues ?

Je tiens à vous rassurer tout de suite. Malgré quelques déboires comme plusieurs fuites d'eau, deux départs d'incendie, le blocage du campus, quelques lenteurs de la commission de sécurité et quelques frayeurs avec des spécimens fragiles, il n'y a eu ni casse ni pertes, le déménagement s'est fait dans les temps impartis et la collection a pu rouvrir après un délai raisonnable.

Finalement, ce qui s'annonçait comme une terrible épreuve, s'est transmué en une aventure, certes difficile, mais exaltante avec des grands moments de complicité et d'amitié partagées avec toutes les personnes qui y ont été impliquées.

Ce déménagement réussi, montre que la collection sait bien gérer des situations difficiles comme son côté CSDF (pour « collection sans domicile fixe »). Rappelons en effet que le local actuel est le cinquième lieu où elle est logée (après l'ancienne

Sorbonne, un hangar durant les travaux de la nouvelle Sorbonne, la nouvelle Sorbonne et le 34 rue Jussieu). Rappelons aussi qu'elle ira dans quelques années dans un sixième local à la nouvelle entrée du campus sur la rue des Fossés Saint Bernard.

Autre point important, la collection a pu continuer ses activités durant cette période. On peut même dire que, paradoxalement, cette dernière année a été une des plus bénéfiques depuis plusieurs décennies. Grâce au soutien du ministère délégué à l'enseignement supérieur et à la recherche, il a été possible de réaliser et d'éditer un cédérom sur la visite de la collection ainsi qu'un audioguide. Ces réalisations sont des premières mondiales.

De plus, la collection s'est impliquée plus en avant dans l'enseignement et dans la recherche.

Enfin, le niveau d'acquisition d'échantillons nouveaux a été exceptionnel grâce, entre autres, à des dons comme celui récent de la collection Daniel Curie dont une partie est exposée dans une vitrine murale.

Je tiens pour finir, à remercier, ici tous celles et ceux, présents ou absents, qui ont soutenu la collection pour qu'elle puisse continuer et étendre ses activités durant la période de restructuration du secteur ouest du campus.

Je remercie particulièrement l'université Pierre et Marie Curie où il y a eu beaucoup d'actes de soutien et d'encouragement à tous les niveaux.

Je remercie Bernard Capelle, directeur de l'Institut de Minéralogie et de Physique des Milieux Condensés et les membres de cet institut pour leur aide. Rappelons que la collection appartient à cet institut qui, issu du laboratoire de Minéralogie et de Cristallographie de Paris, va bientôt fêter son bicentenaire.

Sans l'EPA, et ses nombreux membres toujours à l'écoute des difficultés rencontrés et prêts à y remédier, le déménagement n'aurait pas été possible.

Je tiens aussi à remercier M le ministre Hubert Curien, qui, avant son décès, s'est beaucoup impliqué pour qu'une solution soit trouvée.

Plusieurs membres de l'association des Amis de la collection, comme Annick Gervais, Jacques Geysant, Christian Baillargeat et Bernard Azambre ont comblé l'énorme surcroît de travail lié au déménagement. Je remercie aussi Omar Haddadou qui est en CDD à la collection, Marie Jullion qui a effectué beaucoup de vacations ainsi que les étudiants vacataires qui ont œuvré avec entrain pour que tout se passe bien dans le respect des délais souvent très courts.

Je remercie les membres de la confédération GEOPOLIS ainsi que les 1500 personnes environ de France, d'Europe, des Etats-Unis et d'ailleurs qui, inquiètes sur l'avenir de la collection, ont envoyé spontanément des courriers, des emails et des pétitions de soutien.

Je voudrais aussi remercier les journalistes qui se sont fait l'écho de ces inquiétudes.

Enfin, il ne faut pas oublier plusieurs de nos élus qui ont manifesté leur soutien jusqu'au niveau de l'Assemblée nationale et du ministère de tutelle.

Merci encore à tous

Merci pour votre attention.

Puis Jacques Geysant, Président de L'A.M.I.S, est venu clore le chapitre des discours en détaillant non sans humour la participation de l'A.M.I.S à ce déménagement, qui rappelons

le s'est déroulé dans des conditions difficiles en raison des manifestations étudiantes contre le CPE.

Discours de Jacques Geysant

Monsieur le Président,
Madame la Directrice, Monsieur le Directeur

Chers amis,

Vous le savez, L'A.M.I.S, qui compte quelques 200 adhérents s'attache avec constance et détermination au développement de la Collection de Minéralogie de L'Université Paris VI-Jussieu. Ainsi, ces dernières années ce sont environ 400 minéraux qui sont venus enrichir ce remarquable ensemble muséal sur les fonds propres de l'association et la finalisation de notre site Internet qui interviendra prochainement va contribuer, j'en suis sûr à mieux nous faire connaître encore.

Mais, les années 2005-2006 ont été surtout marquées par un déficit de taille : le transfert de la Collection.

Vous connaissez, comme moi, la répulsion qui s'attache au mot déménagement – sauf peut être pour les gens du voyage – et combien les bonnes volontés s'étiolent à l'approche de la date fatidique d'un tel évènement. Evènement d'autant plus sensible que le déplacement d'une Collection de Minéraux de cette qualité nécessitait une extrême délicatesse dans les transports qui n'a guère d'équivalence que chez les artificiers chargés de désamorcer un explosif !!!

Aussi quand vinrent les jours du déménagement nous partîmes à six et par un prompt renfort, nous nous vîmes bien dix en arrivant au port....

Durant de longues semaines il fallut d'abord affronter quotidiennement les difficultés d'entrées à l'Université liées aux manifestations contre le CPE et qui furent résolues par de longues tractations qui se soldèrent souvent par des consignes telles :

- Laissez les passer ce sont des minérologues (sic) ou encore :
- Les barbes rentrent...

Et il fut parfois nécessaire de nous montrer plus persuasifs....

Puis nous avons hanté avec une régularité métronomique les sous sols froids et sombres de l'Université avec à l'esprit pour nous consoler le mot de Chateaubriand « *les hommes éclatants ont un penchant pour les lieux obscurs* », et peu à peu confortés par la tranquille détermination de Jean Claude Boulliard, la rigueur d'Annick Gervais, le dynamisme de Marie Jullion, la constance d'Omar Haddadou, les renforts amicaux ponctuels, et aidés par les prières que nous adressions journallement à Nickel et Kobolt, nos bons génies des mines pour que personne ne trébuche, 1400 (?) minéraux et leurs écrins de verre ont été acheminés vers leur nouvelle destination.

Selon Benjamin Franklin: *trois déménagements valent un incendie !!!* L'expérience nous a montré que cette maxime est en partie critiquable puisque le seul péril que nous avons eu à affronter dans nos nouveaux locaux est venu de l'eau, alors que rien ne brûlait !!! Mais, il est vrai que Franklin fixe à trois le chiffre fatidique !!!

Ce problème a rapidement été résolu et la collection de Minéraux de Jussieu après quelques semaines délicates a été réinstallée sans le moindre dommage dans ce lieu où nous sommes ce soir.

Cette collection qui doit tant au long travail de valorisation de Pierre Bariand poursuivi par Jean Claude Boulliard, est maintenant à nouveau ouverte au Public et c'est bien là l'essentiel.

Et puisqu'il faut conclure, laissez moi emprunter à un autre homme illustre ces mots de circonstance : *le passé est soldé, le présent nous échappe, soyons à l'avenir* (Gaston de Lévis) ...Un avenir qui s'ouvrira à l'horizon 2012 sur un nouveau déménagement.....mais ceci est une autre histoire...

Cette soirée a réuni de très nombreuses personnalités scientifiques parmi lesquelles il faut citer ; Lydie Touret, Conservatrice de la Collection de Minéralogie de L'école des Mines de Paris, François Farges, Professeur de Minéralogie au Muséum National d'Histoire Naturelle, Pierre-Jacques Chiappero du Muséum, Pierre Bariand, ancien Conservateur de la Collection Pierre et Marie Curie et son épouse Nelly, Fabien Cesbron, François Boyer, Bernard Azambre et de nombreux amis de la minéralogie que nous ne pouvons tous citer.

Il faut également saluer la présence de Mme Germaine Curie, qui vient de faire don de la collection de minéraux de son époux Daniel Curie (arrière petit fils de Jacques Curie et donc arrière petit neveu de Pierre Curie) à l'Université et dont certains échantillons remarquables étaient présentés pour la circonstance dans une vitrine (ils seront décrits dans un prochain bulletin).



Mme Germaine Curie et Jacques Geysant
d'Annick Gervais



Mme Germaine Curie en compagnie

Cette soirée réussie a été relatée par la presse écrite (Le Monde) et les médias (TF1, FR)---



Fabien Cesbron et Bernard Azambre
Cleach et Patrice Lebrun



Messieurs Fabien Cesbron, François Farges , Jean-Michel Le